



L' AIS ou L' Art d'Intervenir en Spécialiste

Passer du sigle AIS qui désigne l'Adaptation, l'Intégration Scolaires à une autre signification (l'Art d'Intervenir en Spécialiste) c'est bien sûr s'amuser des mots, des lettres, être dans la fonction ludique du langage. Il est vrai que c'est d'abord par jeu que l' AIS est devenu l' Art d'Intervenir en Spécialiste, puis plus sérieusement le thème d'un « *Amphi de l' AIS* » durant l'année scolaire 2002-2003: une manière de provoquer un questionnement chez les formateurs et les stagiaires et de nous obliger à regarder d'un peu plus près ce qu'est un professionnel de l' AIS.

Des classes de perfectionnement

Quand est venu le détournement de ce sigle, la question de la spécificité de l' AIS était posée plus que jamais. Nous étions, et nous le sommes encore, dans une **période de mutation et de turbulence** à la fois stimulante et questionnante. L'annonce de la disparition des classes de perfectionnement suscitait ici et là des polémiques, des regrets, des résistances. En même temps, elle sonnait le glas et c'est tant mieux, de ce qui pouvait s'apparenter aux « *quartiers des agités* » comme aurait pu le dire Michel Foucault. On a appelé ces classes « *la nef des fous* » et longtemps elles sont apparues comme des zones de non-droit: pas le droit aux mêmes classes, aux mêmes savoirs, aux mêmes « *récrés* » parfois. Ce qui s'accompagnait

d'autres regards, de mépris ou de compassion, posés sur ceux différents des autres, ceux qui dérangent. Alors, c'est tant mieux qu'on ait osé programmer leur disparition! Sans oublier, cependant, de rendre justice à tous les enseignants de ces classes de l'école élémentaire qui ont cherché à en faire des « *zones d'excellence* » comme le décrit R. Casanova.

De même, au dire, aussi, de nombreux élèves des SES (devenus SEGPA, depuis) - eux qui se plaisaient à transformer le sigle en **Section d'Enfants Sauvages** - ces classes en collège ont été malheureusement trop souvent pour beaucoup de ses « *occupants* » synonymes de mise à l'écart, d'exclusion de la communauté éducative, de démission par rapport aux apprentissages et à la culture.

Aux Besoins Educatifs Particuliers

Reconnaissons que ces réponses ont été celles trouvées au siècle passé pour **scolariser tous** les enfants, quelle que soit leur singularité. Désormais, nous chercherons à mieux « **prévenir, adapter, intégrer** »; il ne s'agira plus d'enfermer un enfant, un adolescent dans ses manques, de le stigmatiser dans ce qu'il n'a pas, n'a plus ou ce qu'il n'a jamais eu (l'usage optimal de sa vue, de son ouïe, de ses facultés mentales). Prévenir, adapter, intégrer Ces 3 verbes pour la réflexion et pour l'action deviendront nos

maîtres-mots avec ces élèves dont on dit, aujourd'hui, qu'ils ont des **Besoins Educatifs Particuliers**. Dans les années à venir, nous aurons sans doute aussi à réinterroger ces trois verbes puisque le terme même d'intégration contient en lui-même les fondements de l'exclusion! Les mots ne sont pas de simples habillages: ils donnent à lire la réalité au travers d'une grille de lecture tout en construisant cette même réalité.

Transformer son regard

Evoquer comme le fait Julia Kristeva la question de « *citoyens en situation de handicap* » participe de cette nouvelle et essentielle lecture qui place le sujet dans une dynamique, un demain possible. Déjà, Henri Wallon écrivait en 1965 « *Un regard qui scrute pour trouver la marque du manque impose à l'enfant un statut péjoré. Un regard qui ne cherche en l'enfant qu'un devenir instaure une dynamique de rencontre* ». C'est pourquoi, inscrire chaque enfant, chaque adolescent, non pas dans « *un regard-photo* » mais dans « *un regard-cinéma* » pour reprendre la métaphore du psychanalyste J. Lévine est la seule posture que l'on se doit, aujourd'hui, d'adopter.

Les mentalités évoluent, les regards changent, et cela nous va demander encore et encore d'interroger nos pratiques pédagogiques sans culpabilisation mais à la lumière de ces nouveaux défis pour le système éducatif et pour

la société toute entière, forts de toutes les pratiques existantes et de celles à venir. La mise en cohérence de cet idéal, de ces valeurs avec les actions de tous les acteurs concernés vont encore plus aujourd'hui qu'hier nous demander de réfléchir à cette question: où est la spécificité de l'AIS si les marges sont repoussées, si l'on taille dans la frontière entre le normal et le pathologique?

Si l'AIS devenait l'Art d'Intervenir en Spécialiste, où seraient les spécificités de l'enseignant spécialisé et celles des autres enseignants?

J'insisterai, ici, essentiellement sur deux aspects de cette posture professionnelle - éthique et pédagogique - ainsi que nous l'avions formulée dans une rencontre entre formateurs.

Une posture professionnelle forte d'une éthique

Évidemment, tous les enseignants sont à la recherche des meilleures conditions pour que leurs **interventions** insufflent à leurs élèves le désir et les moyens d'apprendre. Ils le font entre **art et science**. L'art étant, non un don, mais de l'intelligence, du bon sens, du génie pour faire face aux situations: un chantier qu'on met en route entre bricolage et ingénierie.

Donc, entre art et science, mais pour quoi faire?

La mission de tous les enseignants est de réfléchir à l'immense patrimoine culturel construit au fil des siècles. Un patrimoine qu'il s'agit, dans un premier temps pour soi-même, de s'approprier, puis dans un deuxième temps de transmettre aux générations à venir. La vie d'un élève fait **sens** quand il se sent inscrit dans un groupe, une histoire et qu'il sait qu'il va acquérir du pouvoir dans sa vie d'écolier, de petit d'homme et que l'aventure des

savoirs - savoir lire, communiquer, écrire - a une valeur inestimable, qu'il va la partager avec d'autres en cherchant à aller vers toujours plus d'humanité. Si l'on regarde du côté de l'étymologie du mot instituteur - à ne jamais oublier, tout professeur que l'on soit- Institutor veut dire: établir, « *instituer de l'humain* », on pourrait dire qu'enseigner, c'est l'Art d'Initier au **Sens**: le sens de la littérature, celui des sciences, des technologies, le sens des devoirs, des droits humains, de la solidarité, le sens de la relation, le sens de ce qui nous fait Homme! C'est le contraire de formater, reproduire. L'Art fait référence à artiste, artisan, telle une personne en mouvement qui cherche, qui invente sans relâche. Cet art s'apprend et s'accompagne, entre science et création. Ce pourrait être: **L'Art d'Initier au Sens qui ferait de l'école un « cadeau provisoire »** pour tous les élèves d'où qu'ils viennent.

Je suis frappée de voir que sur les murs de Kaboul on écrivait dans les deux langues les plus parlées du pays « *Nous voulons aller à l'école* ». Je suis frappée de savoir qu'en Afrique, des écoliers, des étudiants ont inventé une expression terrible pour signifier la misère dans laquelle ils se trouvent quand les écoles, les lycées sont obligés de fermer pour cause de conflit, de guerre ou de salaires des enseignants non payés. Une année sans école devient « *une année blanche* »: une année vide, sans cours, sans rien, pas d'examen, du temps perdu, gâché

Je suis frappée qu'ici, dans nos sociétés dites « *avancées* », l'école ne soit pas une promesse, un « *cadeau* » et pourtant du « *provisoire* » qui dure trop longtemps pour un certain nombre d'adolescents! A tel point qu'ils s'absentent, qu'ils se rebellent et souvent violemment. Le plus grave étant qu'ils désertent le monde des idées, celui de la pensée,

du plaisir de connaître, pour n'être que dans une recherche matérielle de possession d'objets, de marques intéressés seulement par le « *business* », la ruse pour voler, posséder

Le postulat AIS

En quoi l'intervention de l'enseignant spécialisé est-elle différente de la posture exigible à tout enseignant?

La dimension éthique qui sous-tend la question de la prévention, de l'adaptation et de l'intégration pour l'enseignant spécialisé est un postulat de départ qui va l'obliger à comprendre, s'interroger et à trouver des pistes de réponses.

Prévenir, adapter et bien sûr intégrer, c'est **un tryptique en forme de postulat qui ne devrait pas être remis en cause**. L'intégration des enfants handicapés (à entendre dans les changements sémantiques et lexicaux à venir **comme l'affiliation des enfants en situation de handicap**) peut, certes, poser un problème dans les écoles. Cependant, est-ce parce qu'on ne sait **pas encore** bien faire, qu'on ne sait pas toujours accueillir, est-ce parce qu'on est démuni quant à nos pratiques d'enseignement que l'on va repousser l'idée de « *l'intégration* » d'enfants? En tant que personnel de l'AIS, ce principe de l'intégration, c'est à dire celui de l'affiliation à un groupe, à la communauté de tous les autres est celui fondateur de toute nos réflexions! Cette philosophie d'ouverture est notre parti-pris éthique tout en reconnaissant le décalage qui existe entre cette philosophie et la réalité!

La mise en œuvre de ce principe va bien évidemment passer par des conditions matérielles décentes comme par exemple des auxiliaires d'aides à l'intégration en nombre suffisant! **Mais il s'agira aussi de remettre cent fois le métier**

sur l'ouvrage en formation pour réfléchir aux stratégies d'enseignement qui tirent ces élèves vers le demain et non l'hier de leur développement. Pour ne pas « *les assigner à résidence* » dans ce qu'ils savent faire, dans ce qu'ils sont ou ont été.

Une posture forte d'une expertise pédagogique

L'enseignant spécialisé sait, par exemple, qu'apprendre à lire est possible pour **tout élève**. Puisque « *l'apprentissage tire le développement* », on ne va pas cantonner les élèves dans ce qu'ils savent faire. Il s'agit donc de ne pas présenter du facile, du simple, de rester du côté de leur culture alors que tout apprentissage doit permettre de s'acculturer, découvrir des choses inconnues, étrangères. **Le regard porté sur ces élèves est délibérément positif ouvert sur l'avenir et non fixé dans leur dimension accidentée.**

- Le maître E, dans les projets individuels, par exemple, va trouver indispensable de noter non seulement les difficultés, les besoins mais aussi les forces, les ressources de ces élèves. Ainsi, il va chercher à relever avec eux des défis qui vailtent la peine, qui les rendent fiers à leurs yeux et à ceux des autres, leurs camarades comme les adultes. Ce n'est pas une pédagogie de la compensation, une pédagogie du soutien pour apprendre des sons, même si c'est des sons complexes! **À l'opposé, c'est une vraie pédagogie de l'exigence qui met au cœur de ses pratiques des objets culturels à partir desquels on va amener les élèves à penser, apprendre à penser, à lire, à écrire, à être, à grandir en se réconciliant avec les savoirs.**

Une pédagogie de l'exigence

C'est aussi, être au clair sur ce qu'est l'acte de lire et ne pas se satisfaire du langage courant: « *il décode mais il ne comprend pas ce qu'il lit* ». Pour le maître spécialisé, c'est aller voir du côté des chercheurs, pédagogues qui en savent un peu plus sur toutes les enjeux de l'acte de lire et les compétences nécessaires. C'est croiser différents champs: la psychanalyse et la psychologie cognitive, la pédagogie et la didactique etc - Le maître F, lui aussi, cherchera à dépasser la pédagogie des exercices qu'on rencontre beaucoup au collège. Ph. Meirieu relate qu'un jour, à un collégien dont on s'étonnait qu'il soit aussi mauvais en français « *Tu as beaucoup écrit pourtant* » voici sa réponse: « *Ah ça oui, j'ai beaucoup écrit, mais on m'a toujours corrigé et jamais répondu!* »

Et que penser de cet élève que j'ai observé dans une 6e? Alors que l'enseignante prend conscience de l'erreur d'orthographe qu'elle venait de faire au tableau (Elle avait écrit: « *il n'y a aura pas de cour* » sans s), dans un bel élan pédagogique, elle demande aux élèves: « *si on met pas de* » s « *à* » cours « *qu'est-ce que ça fait?* » l'un d'entre eux lève le doigt et dit « *deux points en moins* ».

Une pédagogie des obstacles

On ne va pas partir du simple pour aller au complexe dans cette pédagogie de l'exigence, cette pédagogie des obstacles. On a quitté le temps où l'on croyait qu'on pouvait apprendre à nager en faisant les mouvements de la brasse sur un tabouret! On sait maintenant que « *la pédagogie du tabouret* » ne donnera jamais à un adolescent le désir et les compétences de plonger tout seul dans du Molière, du Victor Hugo. **C'est à ce qu'ils ne pour-**

raient pas faire sans notre aide qu'il faut les interpeller.

Pour faire des gammes de re-ra-ri-ro-ru, ils n'ont pas besoin de nous, pour faire du rap non plus. Il faut les conduire là où ils n'iront jamais tout seul, dans une aventure des savoirs qui vaille la peine. Tel est l'acte d'enseigner. Celui de l'enseignant spécialisé n'en reste pas à « *la loi du plus du même* »: plus de sons, plus d'exercices d'orthographe et toujours pas de sens!

Il s'agit bien d'une médiation particulière, d'une **intervention de fourmi** telle celle du chirurgien qui s'impose comme une nécessité. **Quand on a un sérieux problème de santé, on est content de trouver un bon spécialiste le généraliste ne suffit pas!**

De quel degré d'expertise doit faire preuve un enseignant de l'AIS, lui qui sait comme tout autre et encore mieux que tout autre qu'on travaille avec de l'humain. L'enseignant spécialisé va chercher à être un expert dans les dimensions cognitive, affective, relationnelle qui sont au cœur de toute relation.

L'expertise au niveau de la dimension cognitive

Apprendre c'est se tromper, c'est avancer, prendre du temps. C'est une vraie gageure dans un monde d'accélération, de vitesse où tout obstacle est impensable. On sait dans l'AIS qu'on travaille avec les erreurs, les tâtonnements des élèves, que le temps du développement n'est pas à l'identique de celui des apprentissages. Donc, créer les conditions cognitives d'un apprentissage à reprendre, à poursuivre, c'est se construire des « *outils* », des démarches et les mettre en œuvre.

Un maître généraliste pourrait se satisfaire de penser que lire c'est déchiffrer et comprendre. Le maître spécialisé, **le spécialiste**

va tenter de mieux **comprendre les ressorts qui sous-tendent l'acte de lire et d'écrire et chercher à lever les malentendus**. Si le maître le sait, ce qui ne peut être que bénéfique pour tous les élèves, **le maître spécialisé est à la recherche** de ce savoir, des clefs de compréhension et des hypothèses de réponse. Cela demande, pour le spécialiste, du travail et du temps: celui de l'appropriation comme celui des prises de risques, des choix, des paris, de l'optimisme.

Le spécialiste, lui, va proposer de nouvelles médiations, des remédiations pour que les **obstacles rencontrés soient conscientisés et franchissables**. Il n'y a pas à « focaliser » sur le projet du groupe mais sur le projet individuel qui a besoin du groupe pour se faire: il y a à trouver des « *paroles intermédiaires* » qui se situent entre le langage abstrait et celui à inventer pour être intelligible à l'élève, ses parents et l'enseignant. Quand Christophe dit « *j'peux pas lire, j'ai pas de ciseaux* », le spécialiste saura décrypter que derrière ces mots, l'enfant confond l'activité motrice avec l'activité intellectuelle. L'enseignant spécialisé va œuvrer pour qu'il s'approprie de nouvelles stratégies en partant de ses représentations.

L'expertise au niveau de la dimension affective

Il s'agit de développer une capacité d'analyse de son propre fonctionnement et de celui des élèves de manière à faire alliance avec eux contre l'adversité. Est-ce que rien n'est possible ou ne sera jamais possible parce que Fabien vient en classe avec le lourd fardeau de son père en prison? Parce qu'à 7 ans les parents de Mickaël ont divorcé? Pendant des années, on a cru qu'un drame personnel condui-

sait obligatoirement à une psychopathie, à un déséquilibre psychique qui ferme à tout avenir. Or, des faits sont venus contredire ce regard pessimiste. Si Vygotski a été aussi productif, c'est parce qu'il savait son temps compté, il se savait condamné à mourir jeune. Si Freinet a été si inventif, comme il le raconte dans ses mémoires, c'est parce que sa blessure de guerre l'avait laissé handicapé, incapable de respirer normalement et qu'il était pour lui vital de ne pas être dans la pratique du discours face à ses élèves toute la journée.

Ce phénomène a un nom: **la résilience**, une aptitude à s'adapter malgré des événements douloureux. Vis-à-vis de nos élèves, si l'on comprend cette dynamique d'adaptation positive, **est-ce que l'une des facettes de la spécialisation ce ne serait pas d'être à un moment de leur existence « accompagnateur de résilience »?**

Devenir accompagnateur de résilience

La question que se pose, alors, l'accompagnateur de résilience est à la fois, celle de la pertinence des re-médiations, celle des évaluations, du temps consacré pour chaque élève, chaque groupe mais aussi celle du « *comment on a fait pour faire* ». Aujourd'hui qu'est-ce que cet élève de CE1 a appris dans ce groupe et avec moi? Avec quoi est-il venu comme éléments de l'extérieur -classe, maison, passé- pour travailler dans ce nouvel espace clos et qui existe hors sa classe, sa famille. Avec quoi va-t-il repartir? Qu'est-ce qui va accompagner psychologiquement cet adolescent qui s'est ému en comprenant les derniers vers du Dormeur du Val? Ne va-t-il pas avoir en mémoire de quoi réfléchir à la condition humaine? Les enseignants spécialisés de

SEGPA qui savent adapter leurs enseignements sans alléger les contenus donnent à leurs élèves des clefs pour comprendre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui. Je ne citerai que quelques exemples parmi les derniers observés qui ont permis à ces jeunes de penser leur vie et le monde: la compréhension la vie après la mort chez les Egyptiens, l'apport de la culture des mathématiciens arabes dans notre système de numération (ils ont ainsi compris pourquoi on pose les opérations de droite à gauche), le rôle du sang dans la question de la digestion etc

Pour l'accompagnateur de résilience, il va de soi que **la dimension affective** existe dans toute relation aux savoirs, aux autres. **Son propre parcours lui aura appris à mettre à distance ses propres affects pour être dans une assurance intérieure qui le rend disponible afin de sécuriser, stimuler, valoriser ces élèves qui en ont tant besoin.**

L'art du spécialiste, c'est l'art du possible et du nécessaire, entre réalité et utopie. Cela se traduit par la volonté d'éviter l'écueil du facile, de ne pas renoncer pour ces élèves aux projets, aux objectifs, aux ambitions, L'AIS, c'est avancer avec modestie et fierté vers des zones d'excellence, les siennes et celles des élèves pour que « *l'homme ça sonne fier* »!

Martine LACOUR, formatrice pour l'AIS à l'IUFM de Créteil.

Retrouvez les lettres pour l'adaptation et l'intégration scolaires sur le site internet de l'IUFM de Créteil :

www.creteil.iufm.fr/formations/ais